

LU

Impressions du Sud

N°27/28

Hiver Printemps 91

Ce n'est pas dans les habitudes des Actes de Lecture de présenter d'autres ouvrages que ceux ayant un rapport technique avec les divers aspects de la lecture... Mais une fois n'est pas encore coutume !

L'association LIBER publie avec le concours du Centre National des Lettres, de la Direction du Livre et de la Lecture et de plusieurs organismes des régions Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon, Corse et limousin une remarquable revue trimestrielle : **Impressions du Sud**. L'équipe de rédaction, sous la responsabilité de Jean-Jacques BOIN, est constituée de gens que vous connaissez tous pour la qualité de leur engagement dans la mise en œuvre de politiques de lecture novatrices.

Et la revue est de qualité, autant dans ses sujets que dans sa mise en page. Un plaisir qui dure depuis 28 numéros. La dernière livraison est consacrée à l'actualité littéraire et artistique en Algérie mais consacre encore 70 pages à la richesse de la vie du livre dans les 3 mois écoulés.

Un observatoire généreux de la production qui fait bien sentir le nécessaire grouillement de la création. Abonnez-vous ! (**Liber** 17 rue Gaston de Saporta 13100 Aix en Provence).

Et seconde entorse pour équilibrer la marche, procurez-vous le recueil de Gil JOUANARD, collaborateur de cette revue au Centre Régional des Lettres de Montpellier. **Le moindre mot** publié chez Fata Morgana. Ce n'est pas plus gai que le monde mais aussi beau que lui. "*Ce moment est venu, écrit-il, où tout ce que l'on sait eût fait, voici à peine six mille ans, hésiter l'histoire et même basculer la terre. À présent, tout ce savoir suffit à peine à vous permettre de tenir debout. La terre rêve ailleurs...*".

Et plein d'échappées comme celle-ci :

"TRACES DE PAS

On descendra de la micheline dans une gare blanche qui ne comporte qu'une salle avec trois affiches et un horaire écrit à la main sur une feuille de papier bleu clair. Sur les bancs de bois, ornement unique du quai, on remarquera un journal ouvert à la page locale. On sortira dans la verdure exubérante et l'on ira vers le début du bois, dont le gardien rêveur est cette auberge vide, qui porte un nom bien attendu, mettons "Au rendez-vous des chasseurs". Des jonquilles nous interpellent sur la gauche, au bord d'un ruisseau envasé. Lorsqu'on se croira seul parmi les odeurs du chemin, on chantera quelque vieille chanson mélancolique. Rien ne justifiera ce sentiment très flou, au bord de la tristesse ; mais ce sera comme cela. Quand le chemin commencera à perdre pied dans les ombellifères et les fougères, on ne se tiendra pas pour arrivé au terme de la randonnée. Peu importe d'ailleurs le paysage désormais : on marche pour marcher, ou pour penser, ou, qui sait même, pour disparaître. Je suis sûr que c'était cela : pour disparaître."

Jean Foucambert